

FEP - NORD-NORMANDIE-ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

FÉDÉRER & PARTAGER

N°34 - MARS 2018



ÉDITO

2017 « Année Luther » ! Pourquoi ne pas débiter l'année 2018 avec Martin Luther King !

Certes, ce n'est pas une année de commémoration mais il semble que le discours prononcé par cet homme en 1964, à Oslo, lorsqu'il a reçu le Prix Nobel de la Paix est toujours d'une grande actualité. Il commençait ainsi : *J'accepte cette récompense au nom du mouvement pour les droits civiques qui avance avec détermination, avec un mépris souverain du danger et des risques, pour établir le règne de la liberté et l'autorité de la justice.*

Quand « L'engagement : entre devoir et liberté » et « Identité protestante et engagement social » thèmes de nos deux journées régionales, choisis par les comités régionaux, ouvrent cette nouvelle année, comment ne pas y associer le combat de ce pasteur engagé et prendre le temps de partager sa confession de foi.

Aujourd'hui, dans la nuit du monde et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle, j'affirme avec audace ma foi en l'avenir de l'humanité.

Je refuse de croire que les circonstances actuelles rendent les hommes incapables de faire une terre meilleure.

Je refuse de croire que l'être humain n'est qu'un fétu de paille ballotté par le courant de la vie, sans avoir la possibilité d'influencer en quoi que ce soit le cours des événements. Je refuse de partager l'avis de ceux qui prétendent que l'homme est à ce point captif de la nuit sans étoiles, du racisme et de la guerre, que l'aurore radieuse de la paix et de la fraternité ne pourra jamais devenir une réalité.

Je refuse de faire mienne la prédication

cynique que les peuples descendront l'un après l'autre dans le tourbillon du militarisme vers l'enfer de la destruction thermonucléaire.

Je crois que la vérité et l'amour sans condition auront le dernier mot effectivement. La vie, même vaincue provisoirement, demeure toujours plus forte que la mort.

Je crois fermement que, même au milieu des obus qui éclatent et des canons qui tonnent, il reste l'espoir d'un matin radieux. J'ose croire qu'un jour tous les habitants de la terre pourront recevoir trois repas par jour pour la vie de leur corps, l'éducation et la culture pour la santé de leur esprit, l'égalité et la liberté pour la vie de leur cœur.

Je crois également qu'un jour toute l'humanité reconnaîtra en Dieu la source de son amour. Je crois que la bonté salvatrice et pacifique deviendra un jour la loi. Le loup et l'agneau pourront se reposer ensemble, chaque homme pourra s'asseoir sous son figuier, dans sa vigne, et personne n'aura plus raison d'avoir peur.

Je crois fermement que nous l'emporterons. Amen.

A la fin de son célèbre discours « I have a dream » il délivre ce message.

Avec cette foi, nous serons capables de distinguer dans la montagne du désespoir une pierre d'espérance. Avec cette foi, nous serons capables de transformer les discordes criardes de notre nation en une superbe symphonie de fraternité.

A nous de faire vivre cette « symphonie de fraternité » !

● Laure Miquel

ILS RÊVENT D'ALLER EN EUROPE



Dans le cadre des couloirs humanitaires, Pascal Godon, bénévole de la plateforme protestante pour l'accueil des réfugiés, s'est rendu au Liban afin de rencontrer et accompagner lors de leur voyage vers la France des familles accueillies dans notre réseau : au mois de novembre 2017, dans le camp de Talabbas, et au mois de janvier 2018 dans le camp de Tyr. Il y a au Liban plusieurs centaines de camps de réfugiés qui regroupent au total entre 1 million et 1,5 millions de Syriens.

A propos du camp de Talabbas, situé au nord de Tripoli, dans une enclave jouxtant la Syrie, il partage ce qu'il a vu et ressenti. « Dans ce camp autogéré, que des familles assez jeunes ; les parents ont entre

20 et 35 ans et les enfants ont moins de 10 ans (2 à 5 enfants par famille). La plupart sont présents depuis 2013. Un grand nombre vivent illégalement au Liban et risquent la prison ou plus simplement le racket.

Depuis un an, ils ont tous perdu espoir. Ils ne croient plus possible un retour en Syrie.

Ils se sentent en danger : risque de rafle par la police libanaise s'ils sortent du camp et en cas d'extension de conflit syrien au Liban. Ils rêvent d'aller en Europe, car ils pensent que c'est le seul moyen de donner un avenir à leurs enfants.

Au moment du départ, j'ai croisé une femme et ses 5 enfants tout juste arrivés de Raqqa. Visages durs, tristes et fermés. Ils remplaçaient la famille qui partait le jour même, dans le cadre des couloirs humanitaires. Regards difficiles à soutenir de ces enfants dont on peut espérer qu'un jour ils pourront partir vers d'autres horizons plus prometteurs. »

Au mois de janvier, de nouvelles arrivées de réfugiés syriens sont prévues. Pascal se rend dans la banlieue de TYR, ville la plus méridionale du Liban, à 15 Km d'Israël. Il témoigne de ce temps passé dans le camp palestinien de Tyro.

Emprise très importante du Hellsollah : fanions jaunes le long des routes, affiches présentant leur chef et photos de Yasser Arafat...

Ce camp se présente comme une ville construite sans plan, au fil de l'inspiration, une sorte de Kasbah, pleine de dédales où chaque espace vide a été occupé de la façon la plus anarchique possible. Ce camp existe depuis 70 ans (1948) et est 100% palestinien. L'ambiance y est cordiale et souriante, les femmes s'embrassent, y compris quand elles se rencontrent dans la rue ; les hommes se serrent la main, avec le sourire.

C'était un dimanche, donc des fêtes musicales étaient organisées le long de la route et dans « le camp ».

Je suis arrivé vers 11 heures, juste au moment où commençait une fête « scout » mêlant garçons et filles. Une cinquantaine de musi-

ciens jouent des airs orientaux et occidentaux et l'hymne national palestinien (violons, trompettes, tambourins, chants,...) dans un esprit bon enfant, cependant perfectible sur le plan musical !

Les parents sont assez jeunes (moins de 50 ans). Les femmes sont voilées mais de façon un peu désinvolte qui ne déparerait pas à la sortie d'une école primaire parisienne. Quelques rares femmes sans voile. Les hommes en jean, blouson de cuir.

Ma présence dans cette assemblée n'a pas paru insolite. Aucun étonnement, plutôt une sympathie mesurée.

J'ai ensuite parcouru le camp. L'habitat est « en dur ».

Partant de villas patriciennes plutôt confortables, sont venues s'agréger des excroissances au cours du temps qui rendent l'ensemble peu « lisible ». Je n'ai pas pu juger de la surface disponible pour chaque famille, en revanche les intérieurs sont bien entretenus et très propres. Pas de meubles. Seulement des matelas par terre. Dans une maison, une machine à laver et un canapé.

Dehors, peu ou pas d'oiseaux, pas d'arbres. Quelques plantes vertes. Un paysage très minéral.

Le plus souvent, pas d'eau courante mais de l'électricité, peut-être pas 24h/24.

Toutes les rues sont en pente assez fortes. On est dans des favelas libanaises, en dur et non style bidonville. Les rues sont étroites, moins de 3 mètres. Quand il y a la place, il traîne une Mercedes des années 50 ou 60 dont certaines ont dû oublier de rouler depuis longtemps.

C'est dans cet environnement que vivent les deux familles avec qui je suis rentré à Paris, le lendemain. La première est composée de six personnes : les parents et leurs quatre enfants, dont des jumeaux, un petit garçon handicapé de sept ans et un bébé d'un an. L'autre famille est composée du couple de jeunes parents et de leurs trois garçons entre sept et dix ans, ayant de gros traumatismes psychologiques. J'ai répondu à quelques questions de leur part, concernant la facilité ou difficulté pour trouver du travail en France... qui illustrent leur déficit de connaissance du sort qui les attend. Leur inquiétude concernant le lendemain est certaine mais ils semblent assumer tout cela avec courage.

Les Palestiniens commémoreront cette année les 70 ans de la « Catastrophe ».

Ils sont tous nés ici et leur espoir d'en sortir repose davantage sur les projets de type « couloirs humanitaires » que sur la création d'un vrai état palestinien.

● Pascal Godon

DU LIBAN À BARBEZIEUX !



Roissy, 29 janvier : plusieurs familles syriennes atterrissent en provenance du Liban. Nous scrutons ceux qui pourraient être « notre famille ». Parmi les derniers, voici enfin Ramia et Farouk avec leurs enfants Aya (5 ans), Omar (4 ans) et Mohammad Zein (10 mois). Salam ! : des salutations empreintes d'émotion, de timidité, de crainte aussi. Ramia et Farouk ne parlent qu'arabe, heureusement quelques interprètes nous permettent de leur expliquer ce qui les attend dans les prochaines heures. L'accueil organisé par la FEP est à la fois chaleureux et solennel : discours de bienvenue, une fleur, des photos, mais aussi buffet d'accueil et paroles rassurantes. Je note la présence active et bienveillante des aumôniers musulman et protestant de l'aéroport.

2 heures du matin : nous arrivons à Barbezieux. Fatiguée et ensommeillée, la famille découvre son nouveau lieu de vie. Visite rapide et nous les quittons pour rejoindre nous aussi nos lits.

Dès le lendemain, première sortie dans le quartier. Vive les smartphones avec traduction ! L'équipe d'accompagnement est mobilisée : des membres du Collectif Accueil

Migrants de Barbezieux (CAMB), en fonction de leurs compétences et de leurs disponibilités interviennent : traduction, apprentissage du français, inscription à l'école, rédaction du récit de vie pour le dossier de demande d'asile, prises de rendez-vous administratifs, prise en charge médicale des enfants. Il faut aussi remercier les acteurs des organisations caritatives à Barbezieux, en particulier la Croix Rouge, le Secours Catholique et les Restos du Cœur qui fournissent nourriture, vêtements et même jouets pour les enfants, gratuitement ou pour des sommes très modiques. Le Collectif a loué un appartement en ville pour pouvoir accueillir des familles sans être tributaire de logements temporaires. Ceci est possible grâce à la participation de plusieurs dizaines de personnes et de groupes qui offrent le produit de manifestations artistiques.

Deux semaines se sont bientôt écoulées depuis leur arrivée : Ramia, Farouk et leurs enfants ont le sourire. Mais il leur faudra encore beaucoup de patience et d'efforts pour vivre « normalement » en France. Nous les accompagnerons sur ce chemin.

Le Collectif avait déjà accueilli une famille syrienne en juin 2016, via le réseau FEP. Mais l'opération « Couloirs humanitaires » facilite vraiment les choses, et il faut souligner la qualité du dispositif mis en place.

Je suis convaincue de la richesse de cet accueil : nous apprenons et recevons énormément de ces personnes rencontrées : familles, jeunes mineurs isolés, nous donnent des leçons de courage, nous permettent de relativiser « la supériorité » de notre société. Je suis également convaincue par la solidarité de la majorité de nos citoyens, qui se manifeste ici à Barbezieux tous les jours.

Quelle que soit la conviction profonde motivant l'engagement des membres de notre Collectif, nous sommes unis par l'impérieuse nécessité de préserver la dignité humaine quelle que soit la situation. « Qui est ton prochain ? » ou bien « De qui es-tu le prochain » ?

● Hélène Brochet

EN RENTRANT, J'EN PARLERAI

L'Association internationale Amel, en partenariat avec l'Église Protestante Française de Beyrouth et la Fédération Protestante de France, lance sa campagne de parrainage 2017-2018. ONG très connue au Liban, Amel est une association apolitique et laïque qui se préoccupe d'aider chaque être humain placé sur son chemin, quelle que soit son origine.

A l'aube de ce projet de parrainage, le pasteur Pierre Lacoste et son épouse, envoyés par le DEFAP, au Liban en 2013. Interpellés par ces réfugiés présents à tous les coins de rue, ils se sont tournés vers Amel et ont mis en place le projet « Parrainer un enfant syrien ».

Ayant fui la guerre avec leur famille, ces enfants viennent d'Alep, d'Homs, de Damas et ont abouti dans des squats de Beyrouth. Sans cette association, ils auraient été déscolarisés. Guillaume de Clermont, président du conseil régional de l'EPUDF pour la région ouest, raconte sa visite du centre Haret Hreik, à Beyrouth.



Vendredi 20 octobre 2017. Depuis quelques heures, je suis sur le sol libanais. Une visite à l'occasion du 500^e anniversaire de la Réforme que célèbre l'Église Protestante Française de Beyrouth (l'EPFB). Mais l'EPFB est aussi engagée, depuis deux ans maintenant, dans un ambitieux programme de parrainage d'enfants réfugiés Syriens au Liban, accueillis par l'association 'AMEL'.

Ce vendredi 20 octobre, c'est la rentrée scolaire dans les locaux d'Amel. Les enfants se retrouvent pour des cours de soutien scolaire. Je visite le centre de Haret Hreik (banlieue sud de Beyrouth). L'un de ces centres ouverts au Liban par Amel depuis 1979 pour des activités périscolaires, récréatives et culturelles, d'aide aux devoirs et pour un soutien psychologique. Amel intervient depuis plus de 30 ans dans les régions les plus déshéritées du Liban, de Beyrouth et sa banlieue Sud en passant par le

Mont Liban et les plateaux de la Bekaa (à l'Est du Liban) jusqu'au Sud du Liban. Avec ses 24 centres, ses 6 cliniques mobiles, l'association favorise aussi l'accès des populations défavorisées aux soins médicaux. Elle encourage le dialogue intercommunautaire et œuvre pour réduire les tensions qui peuvent exister entre populations différentes.

Ici, à Beyrouth, trois fois par semaine après l'école, les enfants parrainés sont accueillis au centre pour des activités éducatives et ludiques et pour du soutien scolaire. Ce programme permet aux enfants de maintenir un niveau scolaire acceptable en attendant de retrouver le cours d'une vie normale. Les activités sont de véritables moments de partage et de cohésion entre enfants réfugiés et posent les bases du vivre ensemble pour cette génération appelée demain à reconstruire la Syrie.

Dans l'effervescence de ce jour de reprise, je lis sur les visages des enfants la joie et l'envie d'apprendre et de communiquer avec moi. Quelques mots d'Anglais, quelques mots de Français, des gestes et des sourires permettent d'établir le contact. Derrière chaque visage, j'imagine les histoires dramatiques, des scènes d'horreur, les tragédies de l'exil et de la guerre... Chacun de ces enfants porte en lui les traumatismes de la guerre, mais avec un pouvoir de résilience extraordinaire. Une énergie de vie considérable se déploie.

Parrainer une année complète d'accompagnement de chaque enfant a un coût de 300 euros.

Mais avec ces parrainages, c'est peut-être l'avenir de la Syrie qui se joue ? Qui sait si, demain, l'un de ces enfants ne sera pas l'un des grands décideurs de la Syrie ? Les animateurs, les jeunes en service civique, les bénévoles qui prennent en charge l'accueil sont admirables et mobilisés totalement dans leur engagement.

Je suis ému, vraiment. Ce parrainage est beau. En rentrant chez moi, j'en parlerai !

● Guillaume de Clermont



LES COIN DES LECTEURS

LA SAGA DES ÉMIGRANTS, VILHELM MOBERG .

Le récit se déroule du milieu à la fin du XIX^{ème} siècle.

Il raconte l'émigration de pionniers suédois vers l'Amérique du Nord.

L'histoire débute par l'exposition des motifs qui poussent ces familles à quitter leur terre natale et leurs proches. Elle se poursuit avec les préparatifs et le départ pour cette destinée inconnue. La traversée de l'océan se déroule dans des conditions épouvantables. A leur arrivée à New York, les pionniers ne prennent pas tous la même destination. Quelques familles poursuivent le voyage et fondent une colonie au cœur d'une forêt du Minnesota. Mais elles y affrontent des épreuves qu'elles pensaient avoir laissées en Suède.

Ce qui rend ce roman actuel, passionnant et touchant est l'épopée des migrants construisant les USA vue au travers des vies de gens simples.

Le versant historique est très bien documenté : l'origine de la misère des paysans suédois au milieu du XIX siècle, la quête de liberté religieuse dans un pays où le peuple était élevé dans la pure doctrine luthérienne, l'appât du rêve avec la ruée vers l'or, la guerre de Sécession et la révolte des Indiens sont largement présentes.

L'avancée industrielle et le progrès technique jalonnent également cette saga.

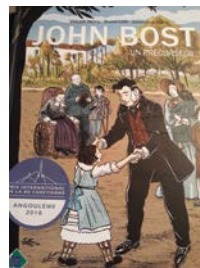
Chaque épisode présente des personnages qui nous deviennent familiers. Nous partageons leur vie quotidienne, leurs sentiments personnels comme la douleur, la peur, le découragement et l'espoir, les doutes et les craintes. Nous assistons aussi à l'évolution des rapports humains face à l'adversité.

Les choix à opérer par ces familles nous interrogent également sur ceux que nous aurions pu faire.

C'est finalement le récit d'immenses espoirs en un avenir meilleur, ailleurs.

● Florence Daussant

FESTIVAL DE LA BD À ANGOULÊME



Comme à Avignon, Angoulême a son festival « off » !

C'est dans ce cadre que le prix du 32^{ème} festival de la BD chrétienne d'Angoulême a été décerné au roman

graphique « John Bost, un précurseur » par un jury œcuménique.

Récit riche et captivant, au 19^{ème} siècle, du cheminement étonnant du pasteur John Bost, homme charismatique, entreprenant, humaniste, véritable pionnier de l'action sociale.

Le portrait d'un homme dans son époque décrit sans complaisance avec ses doutes, ses tourments mais qui n'aura de cesse de ne laisser personne sur le bord du chemin et accueillera tous ces « laissés pour compte » en grande fragilité, alors

rejetés par la société. « Témoignage inspirant, ce choix est comme un hommage à l'engagement d'un homme dont les fruits sont encore visibles aujourd'hui et singulièrement d'actualité » explique le jury. Félicitations aux auteurs, Vincent Henry et Bruno Loth à qui la Fondation John Bost a ouvert ses portes afin de pouvoir y vivre en immersion pendant plusieurs semaines !

A la fin du livre, le reportage dessiné par Geneviève Marot de « la Fondation aujourd'hui, lieu de Soin, lieu de Vie, lieu de Sens » est tout aussi émouvant et d'une grande richesse.

Vous ne pouvez faire l'économie de lire cet album.

Et quand vous aurez refermé le livre, devenu un intime de John et Eugénie Bost, laissez-vous porter jusqu'à La Force où le musée « Maison John et Eugénie Bost » vous ouvrira ses portes...il vaut vraiment le détour !

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Cerfs, sangliers, chevreuils, mais aussi lièvres, lapins, mulots, tortues, fouines,... Tous les champions de chaque espèce sont là pour la grande course annuelle. Dès le départ, le lièvre prend la tête et boucle le trajet en un temps record ! Les autres suivent et la tortue est loin derrière... Le lièvre a gagné, banal, habituel, normal, mais la tortue, qui se traîne, souffle et pouffe sous l'effort de sa lenteur, suscite sympathie et encouragement. Tous les plus lents se reconnaissent dans son courage, sa volonté, sa ténacité. La tortue arrive dernière mais elle suscite l'enthousiasme : elle y est arrivée, malgré son handicap. Lenteur, modestie mais malgré tout, efficacité sont les qualités de la tortue...

psychique qui ne puisse être vaincu. La deuxième c'est que la recherche de la performance et de la gloire du podium n'est pas une nécessité pour vivre et être reconnu. La troisième, c'est que la lenteur quand elle s'allie à la patience et à la recherche de l'efficacité, permet d'acquiescer des résultats. Ceci s'adresse à tous les derniers de nos sociétés, à nos entraides aussi, qui peuvent concourir pour l'essentiel et gagner au final la course de la société en gagnant la dignité.

● Vincens Hubac
Comité régional NNIdF

Conclusion : la première c'est qu'il n'y a pas de handicap social, physique ou

MINEURS NON ACCOMPAGNÉS

Le nombre de mineurs non-accompagnés « MNA » appelés auparavant MIE "mineurs isolés étrangers" présents sur le territoire français est en forte augmentation.

Ces jeunes en situation de danger sont majoritairement originaires d'Afrique. À Depuis 2013, un dispositif de répartition des MNA entre départements a été instauré. Mais l'augmentation continue des arrivées porte les capacités d'accueil des départements à saturation.

Des établissements comme « Les Enfants de Rochebonne », à Saint-Malo, se mobilisent mais les financements alloués ne permettent bien évidemment pas de répondre à l'ensemble de la demande...

Depuis le 6 novembre 2017, La Fondation de l'Armée du Salut, au travers de l'un de ses établissements, La Maison d'Enfants « Les Enfants de Rochebonne », à Saint-Malo, vient d'ouvrir un nouveau service dédié aux jeunes mineurs non accompagnés en Ille et Vilaine.

Avec cette ouverture, il s'agit de répondre à une arrivée massive de jeunes mineurs migrants sur le département. A ce jour, le nombre de jeunes non accompagnés sur le territoire de l'Ille et Vilaine est en augmentation de plus de 20% par an, sur les trois dernières années.

Pour répondre à cette demande du département et face à des budgets très contraints, l'établissement s'est associé à un autre établissement à proximité, Notre Dame du Roc à Dinard, dépendant de la Fondation Socraloup.

Concrètement, neuf places d'accueil sont proposées à des jeunes mineurs non accompagnés, âgés de 13 à 17 ans, originaires actuellement d'Afghanistan, Guinée, Mali, Albanie et Bengladesh.

L'association de ces deux établissements permet d'étoffer la réponse en regroupant les professionnels dédiés de chaque partenaire et en proposant non seulement une prise en charge collective (au sein d'une maison et en appartement de proximité) mais aussi un accueil en journée pour travailler l'intégration sur le territoire malouin, l'appropriation de la langue française et un soutien à la scolarité.

● Samuel Monnet
Chef de service

Les Enfants de Rochebonne

VIVRE LA FRATERNITÉ



Le Rassemblement Protestants en Fête s'est tenu à Strasbourg du 27 au 29 octobre sous le thème « Vivre la Fraternité ». C'était la ville idéale (densité du Protestantisme, confiance réciproque entre les cultes et la ville) pour accueillir dans d'excellentes conditions 12000 participants et proposer à la fois des conférences, expositions, spectacles, temps de prière et

un culte XXL dans une dimension œcuménique, interreligieuse et européenne.

Le village des fraternités installé sur les trois places principales du centre-ville invitait à découvrir le dynamisme et la diversité du protestantisme. Une centaine de stands tenus par les représentants des œuvres, mouvements, institutions, églises, médias et libraires protestants proposaient aux

visiteurs des animations riches et variées. Le village était organisé autour de 5 thématiques : se connaître – dépasser ses peurs – se parler – faire ensemble et faire vivre la fraternité. Chaque visiteur muni de son passeport pouvait sillonner les allées du village selon un parcours composé de plusieurs défis qu'il s'agissait de relever.

Des bénévoles de notre région avaient traversé la France (nous les en remercions chaleureusement) pour tenir le stand de la FEP Grand-Ouest place Kleber. Le thème retenu « Ils ont dépassé leur peur, qui sont-ils ? » a intrigué plus d'un visiteur et suscité de beaux échanges à partir des outils choisis, kakémonos, puzzles, quiz, fruits d'un travail en amont avec les acteurs de terrain.

Vivre la fraternité a permis tous âges confondus de célébrer, réfléchir et fêter dans la reconnaissance de l'autre différent. Nous sommes repartis, certes un peu frustrés de n'avoir pu embrasser la diversité des propositions, mais notre besace bien remplie d'invitations à prendre soin du plus petit d'entre nous et à tisser les liens de fraternité en Christ dont nous avons tous besoin.

● Françoise RAILLARD
Comité régional Grand Ouest

AAA ÇA VEUT DIRE : AIDER À AIMER APPRENDRE

Depuis presque vingt ans, rue Tournefort dans le 5ème, des bénévoles accueillent le soir, après l'école, des enfants des écoles élémentaires du quartier pour les aider dans leur devenir scolaire. Cette activité intitulée jusqu'à présent « Aide Aux Devoirs (AAD) » a changé de nom depuis septembre 2017 : AAD est devenue AAA : Aide A l'Apprentissage. Pourquoi ? Le prétexte en a été une « décision » annoncée par le ministre Jean-Michel Blanquer, celle de favoriser une opération « devoirs faits », afin que les enfants puissent rentrer à la maison le soir libres de tout « devoir ».

Nous savions qu'en principe, depuis 1956, les enfants de l'école élémentaire n'ont pas à faire des devoirs à la maison. Dans les faits cependant, il en est tout autrement... Les usages diffèrent selon les classes, les écoles et sans doute aussi selon les demandes des parents. Les devoirs figurent au catalogue des habitudes de l'école. Or il y a des enfants qui n'ont pas un coin de table pour poser un cahier et des parents qui ne comprennent pas toujours ce qui est demandé aux enfants ou ne sont pas disponibles pour les aider. Conclusion : ces devoirs risquent d'accroître les inégalités.

Nous, nous avons profité de cette circonstance pour modifier nos perspectives. Et lorsque nous avons annoncé la nouvelle aux enfants, lors du goûter quotidien, et que nous leur avons demandé ce que pouvait bien signifier ce sigle AAA, la réponse n'a pas été très longue à venir sous forme de question : « AAA, est-ce que ça veut dire aider à aimer apprendre ? ».

Nous partageons avec vous quelques-unes de nos pistes visant à « aider à apprendre autrement », encore AAA !

Pour favoriser l'entrée dans la lecture : on fabrique une sorte de loto, fait grâce à des catalogues d'éditeurs. La page titre est dissociée de l'extrait de texte en 4ème de couverture. L'enfant lit cet extrait et tente de le rattacher à la page titre avec son dessin. Pour favoriser l'écriture et l'orthographe, on encourage l'expression libre de l'enfant, (à partir d'une image, d'une question, d'un jeu de rimes, d'une histoire vécue dans la journée). Si on valorisait ce qu'il écrit en le « publiant » dans un petit carnet fabriqué par lui qui rejoindrait ensuite la mini-bibliothèque des enfants de l'AAA ?

Pour l'activité en groupe : la fabrication d'objets à partir de matériaux quotidiens (carton, pots de yaourts, catalogues, bouteilles en plastique). C'est l'occasion de lire un mode d'emploi, d'écrire la liste des matériaux nécessaires, de réaliser l'objet.

Bien d'autres pistes encore permettant d'aborder « autrement » le calcul mental, la lecture naturelle, la discussion sur une image, la pratique collective du puzzle, la fabrication de dominos...

Mais cela ne signifie pas que nous ignorons délibérément le cahier de textes de l'enfant. Nous continuons à faire réciter les tables de multiplication et à préparer les dictées. Mais nous ne nous en tenons pas là.

Nous cherchons à mettre à profit cette relation individuelle d'un enfant avec un adulte disposé, pendant une heure, à l'écouter, à entrer dans ses perplexités et ses interrogations. L'école est en général un lieu où celui qui sait pose des questions à ceux qui ne savent pas. Et si l'on tentait d'inverser le processus ? De faire en sorte que l'enfant (se) pose des questions et que nous cherchions à lui donner les moyens d'y répondre ?

● Claire Gruson



JOURNÉES NATIONALES

Identifier la violence et tenter d'y répondre par la fraternité
Guerres, management, médias, familles, argent, frontières... la violence nous sidère, à proprement parler et nous rend très souvent incapables de porter un regard posé et constructif sur cette composante intime de notre humanité. La violence s'installe aussi au cœur de l'action sociale, sanitaire et médico-sociale ; univers que l'on voudrait tant sanctuariser pour donner un temps de repos aux personnes qui en sont victimes... Par réflexe la fraternité est souvent utilisée en traitement de la violence mais est-ce la réponse la plus simple à mettre en œuvre face à la violence ?

La violence et la fraternité ne cohabitent-elles pas chez les hommes depuis la genèse ? Les Journées Nationales 2018 de la Fédération de l'Entraide Protestante réuniront sociologues, théologiens et responsables associatifs, pour cerner ces concepts et leur expression quotidienne.

La FEP et ses adhérents tenteront d'approcher un double défi : identifier la violence et tenter d'y répondre par la fraternité.

Au cours des Journées Nationales se tiendra l'AG de la FEP.
On compte sur vous !

Téléchargez le programme et inscrivez-vous en ligne sur le site de la FEP !

JOURNÉE RÉGIONALE GRAND OUEST

Samedi 24 mars 2018
de 10h30 à 16h30
5 rue du Musée
à Angers

« Identité protestante et engagement social »

Le matin, nous réfléchirons et débattrons sur ce thème en compagnie de Jean FONTANIEU, secrétaire général de la FEP.

Etre protestant implique-t-il une inclinaison spécifique à s'engager socialement ? Quelles valeurs sont mobilisées à travers l'engagement social ? Pourquoi tant de fondations et associations protestantes sont engagées socialement ? Quelle transmission au fil du temps ? Pourquoi je m'engage ? Comment porter témoignage ? Au nom de quoi ? Au nom de qui ?

L'après-midi sera réservée à la mise en œuvre de partenariats « Collectifs, mode d'emploi ».

Nous accueillerons des représentants de collectifs de notre région au sein d'une table ronde.

Ne cherchez plus ! Le 24 mars, vous serez à Angers !

AGENDA

- 7 MARS Comité régional Grand Ouest
• Orléans (45)
- 14 MARS Comité régional Nord-Normandie-Ile de France
• Paris (75)
- 17 MARS Journée des entraides entre vignes et forêts
• Auxerre (89)
- 24 MARS Journée régionale Grand Ouest
• Angers (49)
- 29 MARS Réunion CAFDA /CASP / Entraides
• Paris (75)
- 6-7-8 AVRIL Journées nationales
• Paris (75)



CONTACT

FEP - NORD-NORMANDIE-
ÎLE-DE-FRANCE

FEP - GRAND OUEST

Fédération de l'Entraide Protestante Nord-Normandie- Île-de-France
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr
Tél. 01 48 74 53 84 • vincent.malventi@fep.asso.fr

Fédération de l'Entraide Protestante Grand Ouest
74, rue Georges Courteline • 37000 Tours
Tél. 09 87 05 15 11 • Mobile 06 20 58 36 53 • laure.miquel@fep.asso.fr

www.fep.asso.fr • Suivez-nous sur 